

FICHE PÉDAGOGIQUE

* Fiche préparée par Hélène Moreau

Comment explorer
l'œuvre en classe ?

KIEV
RENAUD

PRATIQUE D'INCENDIE

1^{er} cycle



LEMÉAC

PRATIQUE D'INCENDIE

Kiev Renaud

Roman

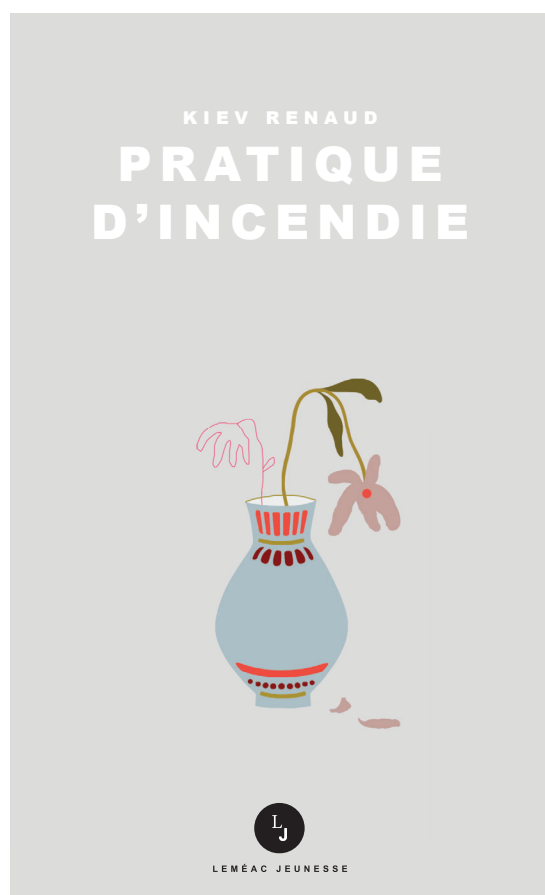
Format : 10,8 x 17,7 cm

Nombre de pages : 112

ISBN : 978-2-7609-4273-8

Parution : 26 février 2025

(nouvelle édition à la suite d'une
première publication en 2021)



APERÇU DE L'ŒUVRE

Par de courts tableaux sensibles et humoristiques, l'œuvre nous révèle l'intériorité d'une jeune fille de douze ans craintive de laisser le monde rassurant et ludique de l'enfance pour se projeter dans l'inconnu de l'adolescence. Les élèves du 1^{er} cycle se reconnaîtront à coup sûr dans les préoccupations de Camille : inquiétudes liées au passage du primaire au secondaire ; peur de perdre des ami·es, de se retrouver seule, d'être la risée ; désir secret de poursuivre ses jeux d'enfant, etc. Le texte, à la fois rafraîchissant et enjoué, permet du même souffle une réflexion sur la mort, le deuil et le privilège de la vie. Les jeunes de 1^{re} ou de 2^e secondaire seront exposé·es à un récit littéraire accessible, riche et différent.

Le texte peut être étudié comme roman psychologique. Les jeunes y observeront plusieurs métaphores et comparaisons efficaces et réussies. De plus, l'intérêt de Camille pour le drame et sa façon bien à elle de réinventer la réalité leur permettront d'apprécier ce qui, dans l'écriture, crée un effet à la fois comique et réflexif. Les questionnements de l'adolescente amèneront les élèves à réagir, et à interpréter ses propos et comportements.

COMMUNIQUER ORALEMENT SELON DES MODALITÉS VARIÉES

La prise de parole en interaction est le fondement pédagogique de cette fiche. Les nombreux temps de discussion jalonnant la lecture de l'œuvre permettront aux élèves de prendre plaisir à partager leurs questions et leurs hypothèses. L'oral sera en soutien à la lecture et à l'écriture. Les compétences seront ainsi développées de façon interreliée.

Dans certaines classes, afin que les échanges soient conviviaux et efficaces, il sera souhaitable d'enseigner explicitement les comportements attendus lors d'une discussion. Une pratique initiale avec des élèves volontaires pourrait servir d'exemple. Les actions à éviter et celles à reproduire pourraient ainsi être observées.

Voici une liste de comportements attendus lors d'une discussion. Il ne s'agit que de quelques exemples.

- Situer sa question dans le fragment (page, résumé bref, lecture du passage)
- Justifier une réponse à sa question en formulant une hypothèse appuyée par des exemples du texte
- Demander à l'interlocuteur·rice de développer davantage son idée pour mieux la faire comprendre
- Présenter sa propre idée pour l'opposer à celle qui a été énoncée par un pair
- Souligner l'originalité de l'idée d'une autre personne et affirmer son adhésion à la proposition faite
- Apporter des preuves supplémentaires à l'appui de l'idée énoncée par un·e coéquipier·ère
- Proposer une nouvelle idée qui émerge de celle présentée par l'interlocuteur·rice

Une grille comme celle fournie en annexe pourrait aussi permettre de documenter la progression des élèves en contexte de prise de parole. L'enseignant·e, au terme des moments de discussion, devrait avoir eu le temps d'écouter chacune des équipes au moins une fois afin de leur donner de la rétroaction en soutien à leur apprentissage.



Se questionner et discuter pendant la lecture

Discuter des différents sens possibles d'un mot, s'étonner de l'apparition d'une image énigmatique, de l'insertion d'une marque graphique, interpréter l'effet créé par le choix d'une figure de style, voilà quelques actions posées par un·e lecteur·rice qui prend plaisir à dialoguer avec le texte et à jouer avec l'auteur·rice. La lecture littéraire est une activité de questionnement en soi. Il est possible de stimuler cette capacité à se questionner chez les élèves en planifiant non pas un questionnaire à leur soumettre, mais bien l'enseignement explicite d'une démarche pour générer leurs propres questions. Le fait de prioriser les questions des élèves est motivant pour elles et eux, et permet à l'enseignant·e d'avoir accès à leurs préoccupations, à leurs réflexions et à leur degré de compréhension. **Bref, le soutien proposé pendant la lecture vise essentiellement à faire vivre aux élèves le plaisir de partager leurs questions, de discuter de leur compréhension, de leurs hypothèses d'interprétation, de leurs réactions et de leurs appréciations critiques. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses dans la mesure où les hypothèses des élèves ne contredisent pas le texte.** Une démarche de questionnement à enseigner explicitement est proposée en guise d'exemple.

Démarche proposée pour apprendre aux élèves à se questionner*

Ce qui provoque les questions

1. Je m'arrête pour me questionner ou pour formuler un commentaire quand...

- il me manque une information;
- il y a un élément étonnant;
- il y a un procédé d'écriture qui semble créer un effet;
- je ressens une émotion.

Les étapes pour trouver des réponses ou émettre des hypothèses

2. Je cherche des indices dans le texte et dans mes connaissances.
3. Je formule une hypothèse.
4. Je la rectifie au besoin en poursuivant ma lecture.

* Vous pouvez accéder à une vidéo illustrant cette démarche dans l'Espace pro sur lemeac.com.

Pour aider les élèves à se questionner tout au long de leur lecture, l'œuvre est découpée en fragments. Pour chaque fragment, un soutien est proposé, et des exemples de questions que les élèves pourraient se poser sont fournis afin d'amorcer la discussion ou de la relancer au besoin. Après chaque fragment, un temps d'arrêt est à prévoir afin de permettre aux élèves de partager leurs questions et de discuter de leurs hypothèses de réponses.

Fragment 1 (p. 7 et 8) : Modelage

Le fragment choisi est court, car le modelage ne doit pas prendre plus de cinq minutes.

- En guise d'introduction à l'œuvre, projetez les pages ciblées et lisez-les à voix haute en verbalisant ce qui provoque vos questions dans le texte ainsi que les étapes que vous franchissez pour trouver des réponses ou émettre des hypothèses. En vous observant formuler des questions en lisant, les élèves pourront constater et noter les étapes à suivre pour se questionner.

Un exemple de verbatim du modelage se trouve aux pages 7 et 8 de ce document.

Fragment 2 (p. 9 à 11) : Pratique guidée

Ce segment est court pour maintenir l'attention du groupe.

- Lisez les pages 9 à 11 à voix haute. Chaque élève peut lever la main pour interrompre votre lecture afin de formuler une question ou émettre une hypothèse. Les élèves peuvent s'aider et discuter pour trouver des éléments de réponse.
- Observez si les élèves mettent en pratique les étapes de la démarche « Se questionner » et donnez-leur de la rétroaction au besoin.

Les exemples de questions que les élèves pourraient se poser pour ce fragment se trouvent à la page 9 de ce document.

Fragment 3 (p. 12 à 34) : Pratique coopérative

Cette première pratique coopérative est courte afin de permettre aux élèves de partager rapidement leurs questions et de s'entraider au besoin dans la compréhension du texte.

- Demandez aux élèves de lire individuellement les pages 12 à 34 et de noter leurs questions dans un tableau prévu à cet effet ou sur des papillons autocollants. Si cela s'avère pertinent, vous pouvez déterminer un nombre de questions à formuler afin que les discussions à venir soient bien nourries. Après avoir pris plaisir à partager leurs questions, les élèves devraient avoir le réflexe d'en formuler un peu plus. Pour les autres fragments, donner un nombre minimal de questions à formuler ne sera peut-être pas nécessaire.
- Pendant la lecture individuelle, observez l'habileté de vos élèves à se questionner et donnez de la rétroaction à chacun·e au besoin.
- Après la lecture, formez des équipes de trois ou de quatre afin que les élèves puissent échanger leurs questions, leurs réponses et leurs hypothèses.

- Pendant les discussions, assoyez-vous avec au moins une équipe pour écouter les conversations et donner de la rétroaction à l'aide de la grille proposée en annexe.
- Après les discussions, animez un retour en grand groupe afin de répondre à quelques questions demeurées en suspens. Mettez en valeur des questions formulées par les élèves. Au besoin, choisissez quelques exemples fournis dans ce document pour amorcer la discussion ou pour la relancer.

Note: Si vous optez pour les papillons autocollants, ils doivent être compilés dans un cahier ou une chemise après chaque période si le roman n'est pas associé à un-e seul-e élève. Chacun-e pourra ainsi garder des traces de son parcours de lecture.

Les exemples de questions que les élèves pourraient se poser pour ce fragment se trouvent aux pages 10 à 12 de ce document.

Fragment 4 (p. 35 à 65): Pratique coopérative

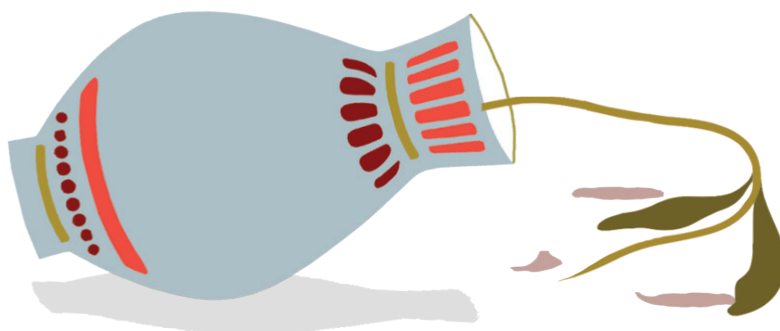
Les consignes sont les mêmes que pour le fragment 3. Cette fois-ci, comme les élèves connaissent mieux l'univers du roman, le fragment sera plus long.

Les exemples de questions que les élèves pourraient se poser pour ce fragment se trouvent aux pages 13 et 14 de ce document.

Fragment 5 (p. 67 à 106): Pratique coopérative

Les consignes sont les mêmes que pour le fragment 3.

Les exemples de questions que les élèves pourraient se poser pour ce fragment se trouvent aux pages 15 et 16 de ce document.





FRAGMENT 1 (P. 7 ET 8) : MODELAGE

Vous allez m'observer me poser des questions en lisant. Notez les étapes par lesquelles je passe pour me questionner et pour trouver mes réponses. Nous partagerons nos observations après le modelage pour nous construire un aide-mémoire de la démarche « Se questionner ». Vous pourrez ensuite l'utiliser lors de votre lecture.

Kiev Renaud

Pratique d'incendie

SORTIE DE SECOURS

Nous vivons dans la même rue, Jeanne et moi, un sens unique que j'emprunte à rebours pour la rejoindre huit maisons plus loin. J'ai fait ce trajet à la course, en sautant, sur un seul pied, à reculons, à la marelle, en pleurant, les genoux éraflés, en culottes courtes, en bikini, une serviette sur les épaules, en manteau d'hiver, en costume de danse, un gâteau dans les mains ; avec des dents de lait sanglantes, fraîchement tombées, lovées au creux des poches. J'ai compté mes pas jusqu'à chez elle, trente petits ou quinze grands, mes enjambées raccourcissent à mesure que je grandis. L'été je suis le plus souvent pieds nus, la gravelle me pince la plante des pieds, je m'improvise fakir. Les maisons ont changé de couleur et de propriétaire, des amis se sont installés dans les pas qui nous séparaient : un arrêt chez Flavie a, pendant quelque temps, intercepté ma route, mais ma destination finale a toujours été le grenier de Jeanne, sa poussière et son coffre à déguisements.

Bizarre comme titre. À quoi peut-il bien faire allusion ? J'ai déjà vécu une pratique d'incendie à l'école. Peut-être que l'histoire se déroule dans une école avec des enfants. Je vais poursuivre ma lecture pour en savoir plus.

Peut-être qu'il va y avoir un vrai feu dans l'école et que les enfants vont devoir sortir en urgence... Je poursuis ma lecture pour confirmer ou pas mon hypothèse.

Une partie de mon hypothèse se confirme. Tous ces exemples me laissent croire que c'est une enfant qui est la narratrice. Cependant, on dirait que l'histoire ne se déroulera pas dans une école.

Je trouve que cette phrase est bien réussie. Pourquoi ? Je pense qu'elle est efficace pour décrire que le temps a passé et que la narratrice est toujours restée fidèle à son amie Jeanne.

Notre rue donne sur un grand boulevard, où les voitures roulent vite. À bicyclette, nous avons l'ordre de faire demi-tour deux maisons avant l'intersection. Nos parents insistent tant sur le danger que je nous imagine happées dès le moment où nous atteindrons la route.

Le choc sera si violent qu'il faudra reconstituer les casse-têtes de nos corps. Nous sommes des enfants dociles, nous obéissons sans rechigner et freinons à la maison jaune, quand même un peu vite pour faire battre nos cœurs.

J'aimerais avoir un plâtre, ne plus être obligée d'écrire et faire signer mon bras à toute la classe en battant humblement des paupières.

J'ai déjà essayé de tomber pour me faire une petite fracture, que mes os se rompent avec délicatesse comme un morceau de craie, mais je retiens toujours ma chute au dernier instant.

C'est que je ne me suis jamais vraiment blessée ; des chutes dans les escaliers, des lacets détachés, des accidents tellement banals qu'ils ne valent même pas la peine d'être racontés. Je n'ai aucune cicatrice et n'ai même jamais eu de points de suture : j'ai souffert le martyr en me râpant les genoux comme du fromage dans la gravelle de l'entrée, mais mes entailles ont été qualifiées de «superficielles», jugement un peu gratuit, et mon corps s'est hélas réparé de lui-même, comme promis – les écorchures ont pâli jusqu'à disparaître et ne plus exister que dans mes souvenirs et mes récits, sans preuve de ma douleur profonde.

En lisant les mots « ordre » et « insistent tant », je me demande pourquoi la narratrice met autant l'accent sur le comportement directif de ses parents quant au danger. C'est peut-être pour dénoncer les avertissements anxiogènes de ses parents.

La narratrice compare leurs corps à des casse-têtes après une collision hypothétique. Pourquoi tant d'amplification ? Je pense que cela donne un indice sur la personnalité de la narratrice. Elle semble à la fois anxieuse et très imaginative.

Cette phrase me fait sourire. Pourquoi ? Je pense que c'est parce que j'ai aussi déjà eu le même désir quand j'étais enfant. Le désir que tout le monde porte attention à moi.

Bizarre. Tout ce paragraphe ne semble pas aller avec le début de l'histoire, où la narratrice décrivait son amitié pour Jeanne. Pourquoi cette coupure, ce changement rapide de sujet ? C'est peut-être pour insister sur le fait qu'elle trouve qu'il ne se passe jamais rien de particulier dans sa vie. Je vais poursuivre ma lecture pour en savoir plus.

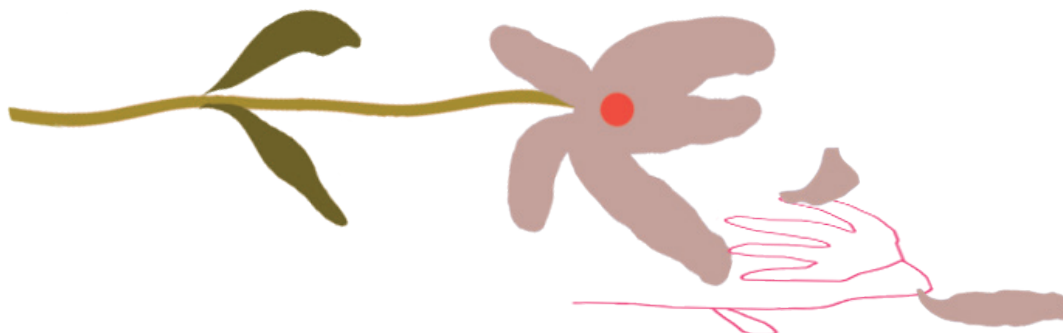
Pourquoi ce mot est-il entre guillemets ? Je comprends que la narratrice rapporte les paroles des adultes, mais en même temps on sent qu'elle n'a pas la même perception de ses blessures qu'eux. Je pense qu'elle les perçoit comme étant plus graves qu'elles ne le sont pas réellement. Elle semble aimer dramatiser les situations.



FRAGMENT 2 (P. 9 À 11) : PRATIQUE GUIDÉE

Exemples de questions que les élèves pourraient se poser

- « C'est un peu désespérant : en une seule journée une nouvelle peau voile les plaies à vif et les coupures fraîches se scellent comme un secret. » (p. 8 et 9) J'adore cette comparaison. Pourquoi ? (Réaction)
- « Quand j'ai des fourmis dans les jambes ou qu'un élastique sur mon poignet coupe ma circulation, je m'imagine avec un membre en moins, mais j'aimerais être unique à moins de frais. » (p. 9) Cette phrase me fait sourire et ce personnage aussi. Pourquoi ? (Réaction) Pourquoi Camille tient-elle tant à être unique ? (Interprétation)
- « La couleur est belle les deux trois premiers jours, un violet vif qui noircit par la suite, comme un œuf dur cuit trop longtemps. » (p. 10) Je trouve cette comparaison très bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Mon grand drame est de ne pas avoir grand-chose d'impressionnant à raconter, mes parents ne sont même pas séparés et je n'ai, hélas, rien à leur reprocher. Ma mère adore faire éclater les boutons sur mes épaules, elle insiste parfois, mais je ne peux quand même pas appeler ça un traumatisme. » (p. 10) Pourquoi Camille pense-t-elle que ce qui est dramatique est particulièrement intéressant à raconter ? D'où lui vient cette passion pour les drames ? (Interprétation)
- « Pour m'endormir, je prépare des plans d'évacuation de la maison. » (p. 11) Quel comportement bizarre ! Qu'est-ce que cela m'apprend sur la personnalité de la narratrice ? (Interprétation)





FRAGMENT 3 (P. 12 À 34) : PRATIQUE COOPÉRATIVE

Exemples de questions que les élèves pourraient se poser

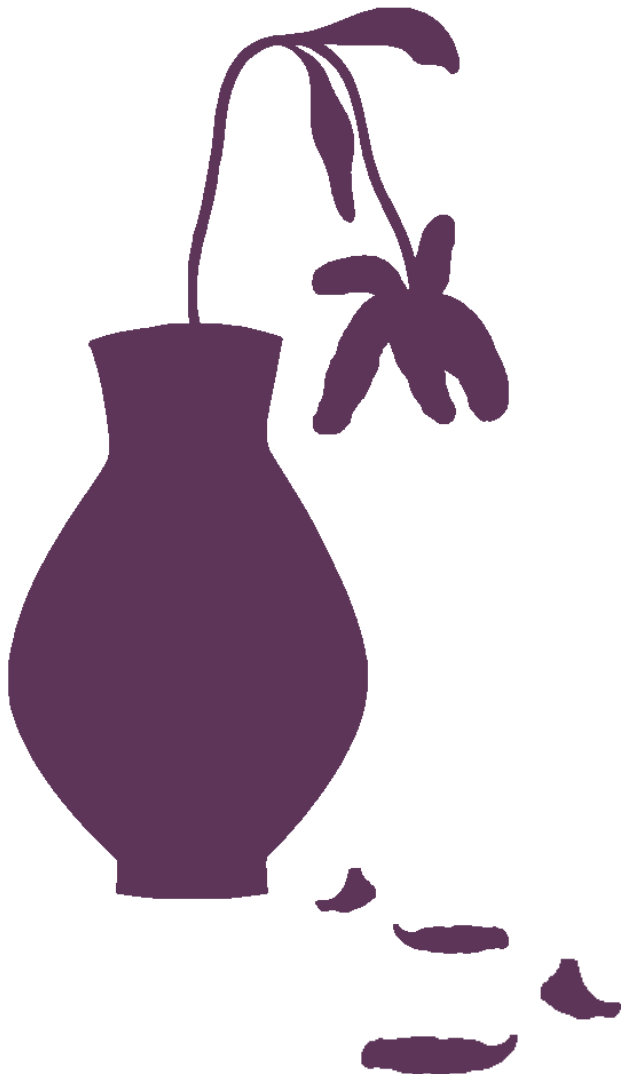
- « Je m'assure d'avoir toujours mon cochon en peluche à portée de main. » (p. 12) Quel âge la narratrice peut-elle bien avoir ? (Interprétation)
- « C'est au coin de la rue que l'autobus vient nous chercher les matins d'école, arrêtant la circulation comme une compresse sur un flot de sang. » (p. 12) Je trouve que cette comparaison est bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Nous devons être alertes en passant devant les stationnements des voisins, nous ne savons jamais ce qui peut en surgir, nous répètent nos parents : je surveille du coin de l'œil les voitures, les fauves, les kidnappeurs, mais je me sens en sécurité, mon chandail noué autour de la taille comme des bras qui m'enlacent, et la main de Jeanne dans la mienne. » (p. 12) Ce ne sont pas seulement les parents de la narratrice qui semblent surprotecteurs, mais les parents de Jeanne aussi. Pourquoi les adultes de ce roman semblent si inquiets ? (Interprétation) Ne voient-ils pas qu'ils rendent Camille nerveuse ? (Réaction)
- « On nous répète de ne pas jouer avec le feu : ne pas nous approcher des chiens errants et des animaux sauvages, ne pas boire l'eau chaude du robinet, ne pas rentrer chez nous après la nuit tombée, ne pas marcher trop près des précipices ; toujours réfrigérer nos sandwiches à la mayonnaise et tenir les ciseaux par les lames. » (p. 13) C'est vrai que les adultes font ce genre d'avertissements. J'adore ces exemples. Pourquoi ? (Réaction)
- « Les zones de danger ne se limitent plus aux sorties des stationnements et aux grands boulevards, les zones de danger poussent sur nous. » (p. 13) Je trouve que cette personnification est très efficace. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Je vieillis sans déranger mon prochain. » (p. 15) Qu'est-ce que cette phrase peut bien signifier ? (Interprétation)
- « Avec un seul truc spectaculaire, j'aurais été tranquille : savoir faire le grand écart, être ambidextre ou adoptée, avoir un oncle célèbre ou une maladie rare, un bilinguisme parfait. » (p. 16) Camille aurait-elle vraiment été « tranquille » avec un seul truc spectaculaire ? (Interprétation)
- « Je ne montrais qu'aux gens de confiance la seringue d'adrénaline que je transportais *en permanence* pour me réanimer en cas de crise. » (p. 16) Pourquoi l'expression « en permanence » est-elle en italique ? (Interprétation)
- « Je devais garder une mesure dans l'exagération pour rester réaliste et surtout, me rappeler tous les détails déjà fournis sans m'y perdre ; c'est comme faire pousser soi-même les murs de ses labyrinthes. » (p. 17) Je trouve que cette comparaison est très juste et bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)

Fragment 3 (p. 12 à 34) - Suite

- La quête d'unicité de la narratrice l'amène à vouloir se blesser elle-même. Pourquoi ne trouve-t-elle pas une façon moins douloureuse de se démarquer ? (Interprétation)
- « Elle viendrait avec une histoire impressionnante, un peu héroïque : une baignade dans la rivière où j'aurais été emportée par le courant et blessée par les branches, l'exploration d'une maison abandonnée au fond du bois pleine de tiges rouillées (j'ai été vaccinée contre le tétanos, mais je ne suis pas obligée de le mentionner). » (p. 21) Je trouve ce personnage drôle et de plus en plus attachant. Pourquoi ? (Réaction) Quel est l'effet créé par le commentaire entre parenthèses ? (Interprétation)
- « Une piqûre n'est pas impressionnante en soi, c'est le nombre qui le devient : j'ai résisté à la citronnelle lors de mes dernières vacances de camping afin de battre mon record personnel, cinquante-huit morsures exactement que j'ai comptées en pianotant sur mes jambes, mais après mon triomphe me démangeait. » (p. 22) La narratrice décrit ses blessures comme un triomphe pour elle, mais elle ne décrit pas la réaction des gens qui la côtoient. Pourquoi ? Est-ce que les autres remarquent vraiment ses blessures ou ses piqûres ? Lui portent-ils plus d'attention grâce à cela ? (Interprétation)
- Pourquoi la narratrice ne parle-t-elle plus de son amie Jeanne depuis la page 14 ? Ce personnage semblait pourtant important pour elle. (p. 15 à 22) (Interprétation)
- « Si j'avais eu la perspicacité de devenir son amie avant, sa nouvelle gloire aurait rebondi sur moi, j'aurais pu nouer moi aussi un foulard dans mes cheveux par solidarité et me faire consoler d'avoir une amie malade. » (p. 23) Quelle réflexion bizarre : vouloir se lier d'amitié avec une jeune fille malade pour « bénéficier » à son unicité ! Pourquoi la narratrice n'accepte-t-elle pas d'être simplement elle-même et de profiter de la chance qu'elle a d'être en bonne santé ? (Interprétation)
- « Quand j'ai appris que la maladie d'Héloïse était mortelle, j'ai senti l'alarme d'incendie dans mon ventre. Ce n'était pas une pratique. » (p. 24) Quelle est cette « alarme d'incendie » pour Camille ? Quel est le sens de cette métaphore ? (Interprétation)
- « Quelqu'un va peut-être mourir bientôt, si près de nous. **J'ai suspendu mon coup de pédale comme un mot au tableau.** Je ne pensais pas que les enfants pouvaient mourir. » (p. 24) Quel est le sens de cette comparaison ? (Interprétation)
- « Personne n'est à l'abri, les statistiques sont meurtrières : une personne sur trois va mourir du cancer. Je fais le compte dans ma classe : deux têtes sauvées pour un corps en sursis. Tout le monde reste concentré, penché sur son pupitre, **la nuque offerte en sacrifice.** » (p. 25) Cette image m'ébranle et me fait réfléchir sur notre fragilité. Pourquoi ? (Réaction)
- « Je me tartine de crème solaire pour ne pas que la bosse d'écriture sur mon majeur enfle et devienne un cancer, mais je choisis de condamner mes seins plutôt que de les laisser libres, je les préfère glissés dans les criminelles parenthèses du molleton. » (p. 26) Pourquoi avoir utilisé les mots « criminelles parenthèses du molleton » dans ce contexte ? Qu'est-ce que cela signifie ? (Interprétation)
- « Dès qu'elle s'éloigne, nous débattons : aimerions-nous, nous aussi, connaître le moment et la cause de notre mort ? Moi, j'aurais assurément besoin de plus de précisions, pour savoir si ça valait ou non la peine de faire le ménage de ma chambre. » (p. 27) Pourquoi cette réflexion me fait-elle sourire ? (Réaction) Et moi, est-ce que j'aimerais aussi connaître le moment et la cause de ma mort ? (Réaction)

Fragment 3 (p. 12 à 34) - Suite

- « Mon interprétation les amuse, mais elle n'est pas prise au sérieux et les filles replongent vite le nez dans leurs paumes. » (p. 30) Pourquoi les autres filles prennent-elles les prédictions de Jeanne au sérieux, mais pas celles de la narratrice ? (Interprétation)
- « S'il me faut mourir, d'accord, mais je veux savoir quand et, surtout, d'où viendra le danger – je commence une enquête et note tout dans mon journal. » (p. 30 et 31) Pourquoi Camille tient-elle à tout noter à propos de sa mort ? Pourquoi est-elle si intriguée par celle-ci ? (Interprétation)
- Dans le tableau intitulé « Mon journal de mort » (p. 33 et 34), quel est l'effet créé par les commentaires entre parenthèses ? (Interprétation)





FRAGMENT 4 (P. 35 À 65) : PRATIQUE COOPÉRATIVE

Exemples de questions que les élèves pourraient se poser

- « L'entrée au secondaire m'a séparée de mes amies comme de mes dernières dents de lait. » (p. 37) Cette comparaison est vraiment bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Ils flottaient peut-être ailleurs et cogneront à ma porte ce soir, ou bien ne prendront même pas la peine de s'annoncer et presseront dans mon dos le xylophone de leurs côtes pour souffler dans mon cou leur odeur de putréfaction (je n'ai jamais senti de cadavre, mais mes parents font du compost). » (p. 41) Pourquoi avoir utilisé le mot « xylophone » dans ce contexte ? (Interprétation) S'agit-il d'un choix judicieux ? (Jugement critique) J'aime les commentaires entre parenthèses. Pourquoi ? (Réaction)
- « Je m'enfonce de plus en plus dans mon oreiller ; entortillée dans mes draps, je deviens l'eau sale à égoutter. » (p. 43) Je trouve cette métaphore étonnante. Quel est son sens ? (Interprétation)
- « J'ai peur de la mort, des araignées, des éclairs, du noir, des voitures, des aiguilles et de mon reflet dans le miroir. Là encore, aucune originalité, je pourrais trouver mieux. » (p. 45) Camille revient dans ce passage sur son désir d'être originale. On dirait que ce désir est moins présent depuis que Jeanne lui a fait la prédiction qu'elle allait mourir jeune. Pourquoi ? (Interprétation)
- « Nous craignons d'avoir les yeux fermés, des rides, un double menton – nos mères nous ont appris quoi craindre et traquer sur les photographies et je crie au meurtre si les plis de mon sourire découpent mon visage. » (p. 49) Ce passage me choque. Pourquoi les mères transmettent-elles ce genre de craintes à leurs filles ? (Réaction)
- « J'intègre ma petite sœur dans mes jeux afin de me déculpabiliser, mais plus aucune excuse ne tient, je le sais. Si quelqu'un de la classe voyait cela, je serais la risée de l'école ; en entendant des passants dans la rue, je vais me cacher en haussant le ton pour dire à Clémence de ranger son jeu, franchement. » (p. 51) Pourquoi ne peut-on pas être nous-mêmes en toute liberté sans avoir peur d'être la risée des autres ? (Réaction)
- « Il faut grandir, oui, mais pas n'importe comment : devenir grosse isole encore plus que de jouer avec des animaux de plastique. » (p. 54) Pourquoi tant de pression sur le corps des filles ? (Réaction)
- « La graisse semble pourtant se déposer partout sur le corps dans une couche égale, comme la glace ou la margarine. » (p. 55) Cette comparaison est bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Pour continuer à jouer la conscience tranquille les jours de congé, il me faut un amoureux les jours d'école. » (p. 59) Pourquoi le fait de trouver un amoureux va-t-il permettre à Camille de jouer la conscience tranquille ? (Interprétation)
- « Je m'invente le récit de notre vie ensemble et je dessine nos enfants en brouillant nos visages et en choisissant nos plus beaux traits ». (p. 59) Pourquoi la narratrice invente-t-elle sa vie au lieu de la vivre pleinement ? (Interprétation)

Fragment 4 (p. 35 à 65) - Suite

- « Je commence le gardiennage et, ces soirs-là, je peux jouer comme jamais ; je laisse les enfants décider du scénario et je leur pose des questions pour ne pas que ça ait l'air trop naturel. » (p. 63) Pourquoi, même à douze ans, Camille prend-elle autant plaisir à jouer avec de jeunes enfants ? (Interprétation)





FRAGMENT 5 (P. 67 À 106) : PRATIQUE COOPÉRATIVE

Exemples de questions que les élèves pourraient se poser

- « Plutôt que de guérir, la coupure entre Jeanne et moi se creuse. » (p. 69) Je trouve que cette métaphore est bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Je ne sais pas exactement en quoi consiste la masturbation et je comprends mal comment c'est possible, mais le fait que je le sache, alors que je ne connais Sandrine que de vue, prouve mon point : **même si j'avais la chance d'avoir des secrets, je les garderais pour moi.** » (p. 71) Je suis d'accord avec Camille. Pourquoi ? (Réaction)
- « Jeanne me raconte ça en toute "confidentialité". » (p. 71) Pourquoi ce mot est-il entre guillemets ? (Compréhension)
- Au sujet des enfants portés disparus, Camille affirme : « Depuis que j'ai entendu parler de la torture, je ne peux pas arrêter de penser à eux, à ce qu'on leur fait peut-être subir. J'espère qu'ils ferment leurs poings pour protéger leurs ongles et leurs secrets. » (p. 74) Pourquoi Camille se laisse-t-elle toujours envahir par des idées angoissantes ? Comment fait-elle pour vivre ainsi ? (Interprétation)
- « Le col un peu échancré était ouvert sur rien puis, du jour au lendemain, sur tout. » (p. 77) Cette phrase me fait sourire. Pourquoi ? (Réaction)
- « J'apprivoise le noir, que j'aime de plus en plus, parce qu'il me permet de me réfugier comme dans un grand manteau. » (p. 78) J'adore cette comparaison. Pourquoi ? (Réaction)
- Au sujet des voisins qu'elle aperçoit par les fenêtres, Camille affirme : « Les croix des fenêtres en font des petites cibles. » (p. 79) Pourquoi compare-t-elle les voisins à des cibles ? (Interprétation) Pourquoi la mort l'obsède-t-elle tant ? (Interprétation)
- Au sujet de la honte, Camille affirme : « C'est comme une chute à l'intérieur, un trou qui s'ouvre dans le ventre pour nous avaler. » (p. 84) J'adore cette comparaison. Pourquoi me touche-t-elle autant ? (Réaction)
- « Demander à Cédric de sortir avec moi reviendrait à me jeter du plus haut plongeon, la tête la première, sans savoir si je tomberai dans l'eau ou sur le béton. » (p. 84) Cette métaphore est très réussie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- Au sujet des autobus, Camille affirme : « Je regarde passer ces gros boccas bondés d'humains et j'asphyxie déjà. » (p. 86) Je trouve cette métaphore très bien choisie. Pourquoi ? (Jugement critique)
- « Plus aucune amie ne m'appelle, comme si le désintérêt de moi était contagieux. » (p. 91) Pourquoi les amies de Camille la délaissent-elle ? (Interprétation)
- « La solitude est beaucoup moins pesante sans témoins. » (p. 91) Je trouve cette phrase très belle. Pourquoi ? (Réaction)

Fragment 5 (p. 67 à 106) - Suite

- « C'est délicieusement tragique. » (p. 95) C'est plutôt rare que l'adverbe « délicieusement » accompagne le mot « tragique ». Pourquoi l'autrice a-t-elle utilisé cet adverbe ? (Compréhension)
- « Ma sœur commence tout de suite à pleurer, comme un robinet qu'on aurait ouvert, tandis que moi je garde l'esprit pratique. Nous manquerons donc l'école ? Ils n'oublieront pas d'appeler pour justifier nos absences ? Peuvent-ils préciser que c'est pour un deuil, et s'assurer que la nouvelle se répande comme la varicelle ? Je n'aurai plus aucun problème de popularité. » (p. 95) Cette réaction de Camille me déçoit. Pourquoi ? (Réaction)
- « Je me sens propulsée hors de mon corps, plaquée contre le mur comme un ange dans la neige. » (p. 102) Pourquoi cette comparaison me bouleverse-t-elle autant ? (Réaction)
- « On ne peut pas suivre le deuil à l'œil nu comme la guérison de la peau qui se referme. » (p. 103) Pourquoi suis-je touchée par cette comparaison ? (Réaction)
- « Mais surtout, je me sens coupable d'être encore en vie alors que j'aurais pu, vraiment, laisser ce privilège à d'autres. » (p. 107) Quel est le sens de cette dernière phrase ? (Interprétation)



TÂCHE ÉVALUATIVE EN LECTURE OU EN PRISE DE PAROLE (AU BESOIN)

Cette tâche ne devrait pas être soumise aux élèves s'ils n'ont pas bénéficié d'un soutien sous forme de discussion et de partage de leurs questions lors de la lecture.

Ils peuvent répondre au questionnaire lors d'une prise de parole en interaction (discussion, table ronde, cercle de lecture), d'une prise de parole individuelle (vidéo ou entrevue) ou encore à l'écrit. Ils pourraient aussi choisir de répondre à une question par critère. Vous pourriez également vous constituer un questionnaire en vous inspirant de certaines des questions proposées en exemples dans ce document.

INTERPRÉTATION

- « Ce somnambulisme est pratique, mais j'ai peur d'en être atteinte pour de vrai ; peut-être qu'une nuit j'irai marcher sur le bord d'une falaise ou traverser le boulevard, la bouche encore pleine. » (p. 36) Camille fait preuve d'une imagination débordante et d'un bon sens de l'humour. Cependant, on sent souvent une pointe d'angoisse ou de peur dans le regard qu'elle pose sur la vie. S'agit-il d'un personnage heureux selon toi ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte.
- Camille est très informée pour son âge. Elle fait notamment des recherches sur les différentes morts possibles, connaît les produits ménagers dangereux, les précautions à prendre pour éviter les empoisonnements alimentaires, etc. Cependant, elle aime encore jouer à des jeux d'enfant. « Je n'ai aucun secret, à part peut-être que je joue encore avec des animaux de plastique, mais cette information est trop compromettante pour notre amitié et pour ma réputation. » (p. 69) Selon toi, Camille est-elle davantage une enfant ou une adolescente ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte.
- « S'il me faut mourir, d'accord, mais je veux savoir quand et, surtout, d'où viendra le danger – je commence une enquête et note tout dans mon journal. » (p. 30 et 31) Ce projet de journal de mort est-il bénéfique ou malsain pour Camille ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte.
- « Cela me fera une autre histoire à raconter. Je suis de plus en plus unique, mais ça ne me réjouit même pas. J'aurais préféré rester anonyme. » (p. 102) Pourquoi la mort de son cousin enlève-t-elle à la narratrice l'envie d'être unique ?
- À la suite du décès de son cousin, Camille va-t-elle cesser d'anticiper sa propre mort et profiter du privilège qu'elle a d'être en vie ? Justifie ta réponse à l'aide d'une raison appuyée par un exemple du texte.

A	B	C	D	E
Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et détaillée .	Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et généralement détaillée .	Justification incomplète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et développée de façon sommaire .	Justification absente (seule l'affirmation est présente) ou non pertinente .	Aucune réponse ou réponse hors sujet .
☐	☐	☐	☐	☐

RÉACTION

- « Nous ne tenons plus la main de nos parents, nous ne nous tenons même plus la main, nous devons aller de plus en plus seules et de plus en plus alertes. » (p. 14) Dans cette citation, Camille décrit ce qu'elle ressent alors qu'elle devient adolescente. Ressens-tu la même chose ? Justifie ta réponse à l'aide d'une raison appuyée par un exemple du texte et par tes expériences ou tes valeurs.
- Tout au long du récit (à l'exception des dernières pages), Camille aimerait être unique, originale, différente des autres. Trouves-tu qu'elle l'est déjà ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte et par tes goûts, tes valeurs et tes expériences.
- Camille raconte des événements qui ont marqué le début de son adolescence : crainte d'aller dormir dans sa nouvelle chambre au sous-sol, (« Couvre-feu », p. 37 à 46), astuce pour retarder l'heure de son coucher (« Couvre-feu », p. 37 à 46), éloignement d'avec sa meilleure amie au moment de l'entrée au secondaire (« Photo de classe », p. 47 à 55), peur de demander à un garçon de sortir avec elle (« Mort possible : par chute », p. 83 et 84), deuil d'un être proche (« L'orphelinat », p. 103 à 107). T'es-tu reconnu-e dans un de ces épisodes ? Justifie ta réponse à l'aide d'une raison appuyée par un exemple du texte et par tes expériences ou tes valeurs.

A	B	C	D	E
Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et détaillée .	Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et généralement détaillée .	Justification incomplète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et développée de façon sommaire .	Justification absente (seule l'affirmation est présente) ou non pertinente .	Aucune réponse ou réponse hors sujet .
☐	☐	☐	☐	☐

JUGEMENT CRITIQUE

- Le nom et l'âge exact de la narratrice sont révélés la première fois dans le tableau intitulé « Mon journal de mort » (p. 33 et 34). Habituellement, ces informations sont révélées dès les premières pages d'un livre. Ce choix de l'autrice est-il judicieux ici ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte.
- Camille est un personnage qui a l'habitude d'exagérer les situations, ce qui crée parfois un effet comique : « J'attends ma fin. Je grandis, je grossis, mon poids creuse mes semelles d'ombres sales. Un jour, si j'ai de la chance, j'aurai seize ans et je pourrai me coucher à vingt-deux heures – c'est mon seul horizon. » (p. 91) La fin de ce passage est-elle efficace pour rendre le récit comique ? Justifie ta réponse à l'aide d'une raison appuyée par un exemple du texte.
- « Mon journal de mort » (p. 33 et 34) et « Résolutions » (p. 57) sont les deux seuls tableaux qui ne se présentent pas sous forme de texte suivi. Leur présence est-elle utile au récit ? Justifie ta réponse à l'aide de deux raisons. Chaque raison doit être appuyée par un exemple du texte.

A	B	C	D	E
Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et détaillée .	Justification complète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et généralement détaillée .	Justification incomplète (affirmation, raisons, exemples), pertinente et développée de façon sommaire .	Justification absente (seule l'affirmation est présente) ou non pertinente .	Aucune réponse ou réponse hors sujet .



TÂCHES D'ÉCRITURE

Plusieurs prolongements en écriture sont possibles. En voici quelques exemples :

- Les élèves pourraient écrire un poème ludique ou à trame narrative à la manière de Camille (description d'un souvenir d'enfance, d'un moment du quotidien au secondaire ; dramatisation comique de la réalité pour exprimer les peurs et les angoisses, description des répercussions anxiogènes des nombreuses mises en garde des adultes ; évocation nostalgique d'un jeu d'enfant, etc.).
- Les élèves pourraient rédiger une appréciation critique détaillée. Plusieurs critères sont possibles : intérêt que suscite-nt le personnage de Camille ou les personnages secondaires, justesse de la représentation du passage de l'enfance à l'adolescence, habileté à traiter du thème du deuil, efficacité des comparaisons et des métaphores, pertinence de présenter la trame sous forme de courts tableaux, etc.
- Autre idée : les élèves pourraient rédiger une lettre que Camille aurait pu écrire à son amie Jeanne ou à son cousin Simon.



ANNEXE

GRILLE DE PRISE DE PAROLE EN CONTEXTE DE DISCUSSION

Équipe : _____

Cote	A	B	C	D
Cible : Je peux participer activement à la discussion	L'élève participe judicieusement à la discussion*.	L'élève participe à la discussion.	L'élève participe peu à la discussion.	L'élève ne participe pas à la discussion.
Nom des élèves				

*** Comportements observables :**

- Situer sa question dans le fragment (page, résumé bref, lecture du passage)
- Justifier une réponse à sa question en formulant une hypothèse appuyée par des exemples du texte
- Demander à l'interlocuteur·rice de développer davantage son idée pour mieux la faire comprendre
- Présenter sa propre idée pour l'opposer à celle qui a été énoncée par un pair
- Souligner l'originalité de l'idée d'une autre personne et affirmer son adhésion à la proposition faite
- Apporter des preuves supplémentaires à l'appui de l'idée énoncée par un·e coéquipier·ère
- Proposer une nouvelle idée qui émerge de celle présentée par l'interlocuteur·rice